

Silvester Lavrík / Sèche, mon amour

*Personnages*

PROKOP

LA VEUVE

ZOYA I, ZOYA II

LA MARIÉE, VIOLA

LE PIANISTE I, LE PIANISTE II

PADRE

LES GENS DE NOCE, LES PASSANTS

*Remarque* : Chaque couple de personnages – Zoya I et II, la Mariée et Viola, le Pianiste I et II, est joué par un seul acteur. Les Gens de noce et les Passants sont au nombre de six minimum, il s'agit là aussi des six mêmes acteurs.

## **Samedi**

### *Tableau I*

*(Un cortège de visages blêmes, excessivement gai et bruyant, qui titube, sautille et danse. Un cortège de noce. La musique est une variation endiablée de marche funèbre et de marche nuptiale, l'une des deux mélodies peut éventuellement se mélanger à l'autre. Les invités portent des masques d'une pâleur mortelle, aux traits tirés. Parmi eux, un Prêtre, la Mort, une Tsigane, un Poète... Le Marié et la Mariée sont des marionnettes de taille humaine, que les Gens de noce se passent de main en main en dansant. Ils ont à leur égard une politesse obséquieuse mais des gestes rudes sans délicatesse. Ils ont tous des visages sans vie, des yeux vides, leur hilarité est débordante mais comme crispée. La Tsigane se promène parmi la foule et lit les lignes de la main. Les autres incitent les passants à attraper à tour de rôle le couple des Mariés, les invitent à danser. Ils se montrent déférents envers les passants. Ils ramassent la monnaie pour la mettre dans une petite assiette qu'ils cassent aussitôt – cela porte bonheur. Ils se querellent pour les pièces éparpillées. Ils courent se cacher dans les coins, chacun dissimulant jalousement son butin. Les marionnettes de la Mariée et du Marié restent abandonnées par terre.)*

### *Tableau II*

*(Embarrassés, Prokop et la Mariée se tiennent côte à côte sur des marches usées. Prokop est tout de blanc vêtu, une rose à la boutonnière. La Mariée est enceinte, sa peur dissimulée sous une robe bien coupée. D'une main hésitante, elle caresse la douceur de son ventre. Elle retire rapidement sa main, elle a honte, un peu. Padre arrive tout émoustillé, sans prêter attention à rien.)*

PADRE *(Il déverrouille une petite porte dans un mur en pierre.)* Mon Dieu, j'espère que tu ne m'as réservé qu'un poste d'observateur. La vie a une telle force de persuasion, je ne saurai lui faire face. Et voilà, on y est, le lourd péché de convoitise en plein jour, à quelques pas seulement de l'autel des sacrifices.

ZOYA I *(Prenant son élan, elle a sauté dans les bras de Prokop.)* Hop-là ! Prokop, mon Prokop, tu vas être un père à croquer ! T'es tellement fort ! Pis tellement ben révolté ! Tu f'rais mieux d'faire comme moi, ma belle, pis ben te tenir ! Avec ces étalons-là, c'est c'qu'y faut faire. *(Elle riait en sautant des bras de Prokop, riait en passant la porte en courant, et de l'intérieur résonnait encore ce rire dont les femmes pimentent leurs grands et petits triomphes.)* Brrrr, le noir qu'y fait !

PADRE Entrez. Les chagrins et les discordes, déposez-les devant la porte, ils vous attendront patiemment. Mettons-nous à table pour célébrer l'union que par la volonté de Dieu j'ai bénie.

ZOYA I Fermez-la, Padre. Le p'tit, l'a choisi son paternel. Prokop, tu prends ta femme dans tes bras et tu passes l seuil. Allez, plus vite que ça !

PADRE Il faut aider ceux qui sont dans le besoin. Nous les aiderons à festoyer.

ZOYA I Prokop, t'es-tu un sans-cœur ! On veut une belle noce nous autres, pas une messe des morts...

LE PIANISTE I *(Il arrive en criant et en apportant du champagne.)* Prokop le jeune est mort, vive Prokop I, père et roi !

PROKOP (*Avec une détermination obstinée, il s'approche de sa jeune femme. Les yeux baissés, il la soulève...*)

LA MARIÉE Ah !

PROKOP (*... et se dirige vers la porte. La porte étant très basse, il se penche pour passer. Pas assez - le bois résonne. Prokop fait un pas en arrière.*)

LA MARIÉE Ah !

PROKOP (*Rejetant violemment sa plainte, détournant la tête, il franchit le seuil avec sa jeune femme dans les bras.*)

PADRE Chut ! Quoique nous disions, cela sera détourné. Bois donc. Je boirai à mon tour.

LE PIANISTE I Je me laisserai volontiers guider...

ZOYA I (*Elle sort en hâte en refermant soigneusement la porte derrière elle.*) Y l'a becottée ! J'connais sa faim... toi minou, fais d'même... respire ben à fond ! Allez, montre-moi ta musique, comme tu fais avec le piano !

LE PIANISTE I Mais pourquoi moi...

PADRE Laisse-toi donc guider. Un petit moment de contemplation ne peut pas te faire de mal, tu vis trop vite. Je ne ferai qu'effleurer la bouteille, puis je savourerai longuement. Encore une fois. Encore... Je ne suis qu'un parasite. Je ne suis pas soûl, seulement je n'ai pas honte. Devant moi-même. Plus maintenant. Non. Pourquoi ne les unirais-je pas, puisqu'il le faut ?!

LA MARIÉE, PROKOP (*Par trois fois, un bruit de verre cassé retentit derrière la porte. À chaque coup, Prokop s'écrie « Bois ! », pendant que la Mariée continue à pousser ses « Ah » craintifs*) : Ah ! Ah ! Ah !

ZOYA I Y va la tuer !

LE PIANISTE I Qu'est-ce que vous en dites, Padre ?

PADRE Je n'ai rien dit. C'est le printemps, aimons-nous sans réserve. Heureusement, nous avons de quoi trinquer.

PROKOP (*Ouvre violemment la porte.*) Un autre vin, d'autres verres !

LE PIANISTE I T'es un insondable salopard, frérot.

PROKOP (*Tenant d'une main une bouteille de vin et cinq verres à moutarde, il traîne de l'autre la Mariée toute rouge de honte derrière lui.*) Ici le bon Dieu nous verra à peine, on est encore en février dans ce taudis.

ZOYA I Ça va être beau... gueuler sous l'mur de l'église ! Prokop, je t'aime bien.

PADRE Offusquer les bonnes mœurs devant la face de l'infini... cela ne peut qu'élever nos âmes. (*Au Pianiste I.*) Apporte une table, des chaises, et tout ce qu'il faut pour un sacrifice. Et pour moi une couverture, que je me chauffe les genoux.

LE PIANISTE I Ah, c'est donc le servent d'autel que je vais faire ! (*Cachant mal son enthousiasme, il prépare le petit festin.*)

ZOYA I (*Enroulant soigneusement les genoux de Padre dans une couverture.*) Arrête donc de causer, mon mignon, tu veux geler dans c'te cave ? Y'a que les rongeurs comme vous autres, qu'ont pu s'paqueter des nuits entières dans c'trou...

PADRE Ne parle pas ainsi, ma jolie, cette chambrette respire doucement comme la terre elle-même. Nous venons pour l'écouter...

ZOYA I J'pourrais pas rester en dedans...

PROKOP Chiale pas, la foraine, nous buvons à la santé de ma belle femme !

LE PIANISTE I Ah ça, on en a pour toute la soirée, allez, tchin !

ZOYA I J'suis une artiste de variété, péquenots. À ta beauté, p'tite mariée. Prokop, à ta goujaterie.

PADRE À la santé des jeunes mariés !

LA MARIÉE Je voudrais vous dire merci, à tous. Vous êtes si... si gentils. Moi, je n'ai encore jamais été si... si loin de la maison. Mes parents... ils ne... jamais comme ça... ce n'est pas ce que je voulais...

PROKOP Les parents, qu'ils restent où ils sont...

LA MARIÉE Papa se repose...

LE PIANISTE I ... qu'il se repose. Il n'a pas à se déranger. (*Il prend le poignet de la Mariée et lui met une montre élégante.*) Embrasse-moi, je porte bonheur. Mais fais vite, j'ai soif.

PROKOP Je ne veux rien savoir sur tes parents.

LA MARIÉE (*Au Pianiste I.*) Je voudrais te... c'était beau ce que tu as joué pour nous. Beau, mais... j'aurais imaginé quelque chose de plus gai...

LE PIANISTE I On aura encore le temps pour ça... (*Il montre du doigt le ventre de la Mariée.*) Je lui bricolerais un piano, qu'il ait un souvenir de son parrain.

PADRE Bon, il est grand temps de dégriser. Mes chers moutons, veuillez entendre la parole du Seigneur.

PROKOP Non. Ici, on boit. À la santé de mon fils !

ZOYA I T'es-tu magnifique, Prokop ! J'en veux un, moi aussi... une fillette au moins. Une fleurette ! Une pâquerette !

PADRE Il m'est facile de prendre la parole, car ce n'est pas de moi que j'ai à parler.

PROKOP Trois phrases, pas plus. Attend, je me sers aussi. À la santé de mon magnifique fils ! Femme, tâche de ne pas lui pourrir la vie !

PADRE Tu as terrifié cette malheureuse fille enceinte. Tu es la source du mal qui consume son père.

LE PIANISTE I Regardez, elle va pleurer. Douce terreur de la lèvre inférieure.

PADRE Je bois un coup car j'ai à parler longuement.

LE PIANISTE I Elle a aiguisé les clous de ses regards tristes pour les planter sous les ongles...

PADRE Oh, que n'es-tu muet ! Elles gisent dans votre sillon, mutilées, marquées jusqu'à la fin de leurs jours... Vous êtes de beaux goujats, mes garçons. Vous êtes magnifiques, de véritables tigres. Nous avons passé des nuits à picoler, des journées à rêver dans ce taudis, et vous bandez toujours aussi haut ! Je vous aime, et toi Seigneur, tu sais de quoi je parle. Vous êtes capables de toutes les choses dont je ne fais que rêver. Il faut que je boive encore, il y en a plus à dire que ce que je voulais...

Prokop, elle a couché avec toi et tu ne te rappelles même pas quand c'était. Tu es un monstre, capable de concevoir un descendant entre deux trains lancés à fond. As-tu si peu confiance en toi ? Oh, j'ai encore soif...

Et en ce qui concerne la Mariée, tu n'as qu'à faire ceci : va, ne dis rien, mets-toi au chevet du malade. C'est le père de la mère de ton enfant. La pauvre fille est tellement innocente qu'elle ne sait même pas prier. Prends-la par la main et va. Que son père sache que tu disposeras bien de sa fille. Ou bien qu'il meure de chagrin.

PROKOP Je n'irai pas. Lécher une main aussi polie... je ne mérite pas ça. Et lui non plus.

LA MARIÉE Mais Prokop, mon père veut seulement nous voir...

PROKOP Pas moi. J'ai pas ma place là-bas. Tu es ma femme, il faut que tu comprennes, frapper à cette porte si soignée, ça me tuerait.

PADRE Eh non, les grands gaillards ne meurent pas du jour au lendemain. Une âme de fêtard met des années à se putréfier.

LA MARIÉE Prokop, il s'inquiète pour moi...

PROKOP Il n'aurait jamais dû te laisser quitter la maison. Je t'ai volée pour moi et maintenant il faudrait que j'aie demandé pardon ?

LE PIANISTE I Le papa n'allait quand même pas faire souffrir sa fille chérie... Et quand à l'aube elle n'était toujours pas rentrée, son petit cœur a craqué.

ZOYA I *(Elle mord le Pianiste I à l'épaule, ou du moins là où elle peut.)* Pourquoi que t'es pas muet, maudit cave...

LA MARIÉE Je lui ai dit que je t'aimais beaucoup. Il veut nous donner sa bénédiction.

PROKOP Je ne te retiens pas. Mais moi je peux pas, je bois à mon fils ! Qu'il sache à quel point il compte pour moi ! Je suis quand même pas pire que ton papa, hein ?

LA MARIÉE *(Très doucement, d'une main tremblante, elle caresse le visage de Prokop.)* S'il te plaît.

PROKOP Non. Dis à mon fils que je suis mort. *(Il s'empresse d'enlever la veste blanche, la jette par terre.)* Et ça, je le rends.

PADRE Femme, va t'en. Tu vois bien, toi Seigneur, que nous sommes tous deux des simples d'esprit... Va, rien de bon ne t'attend auprès de lui.

LA MARIÉE Nous t'attendrons. Il portera ton nom, Prokop.

LE PIANISTE I Et mon piano !

ZOYA I Pas si vite, pas si vite, mes p'tits gars. J'veux danser, moi !

PROKOP Je n'irai pas, même si de chagrin tu devais accoucher ici et maintenant, je n'irai pas ! Pour toi, je ne suis plus rien. Mort. Adieu, Veuve ! Et ne viens pas me hanter !

LA MARIÉE *(Elle se dirige vers la porte puis, jetant un regard furtif sur sa montre, elle presse le pas.)*

PROKOP Un autre vin, d'autres verres !

## **Dimanche**

*Vingt ans plus tard.*

*(Un grand récital de piano : tapant d'un doigt ou deux sur le clavier, le Pianiste II accompagne une symphonie qui respire à la fois le grotesque de la passion, le grandiose de l'univers créé par le génie humain et le charme envoûtant d'un rite ancestral. Le musicien joue vraiment, et gare à tout faux semblant. La pièce qu'il joue est de celles qui touchent : que les ovations du public le récompensent donc de ses efforts. Viola le gratifie d'un grand bouquet et d'un baiser enthousiaste. Mais surtout pas de fleurs artificielles ! C'est celle qui fut la Mariée, et pourtant ce n'est pas elle. Elle n'a pas de montre, pas de ventre, pas de crainte. Elle rit de bon cœur, peut-être même au-delà des convenances. Le Pianiste II en demeure interdit. Tandis que Viola s'éloigne pour se mêler au public, le Pianiste II l'accompagne du regard... Il tient le bouquet à la main.*

*Arrive Padre muni d'un petit arrosoir. Il est très bien disposé, peut-être qu'il siffle. En voyant le Pianiste II, il reste d'abord interdit, embarrassé, dissimulant son arrosoir derrière son dos, puis s'approche de lui pour arroser son bouquet.*

*Un grand récital de danse : Zoya II, qui n'a pas de bras, fait son entrée sur la scène de manière à se faire remarquer par le Pianiste II. Elle attire son attention, le charme, l'aguiche, elle veut lire dans sa main. Sans s'intéresser à elle, il regarde dans la direction où Viola a disparue. Zoya II danse : héron, paonne, vautour et moineau fondus en une seule danse.*

*Bruit d'une bagarre d'auberge. Échauffé par la bagarre, un personnage fait irruption sur le plateau. Sans que ce soit d'emblée évident, il s'agit bien de Prokop. Il s'assoit dans l'ombre et fait l'inventaire de ses blessures tout en regardant de temps à autre Zoya II qui danse.*

*Pendant qu'elle danse, les personnages du cortège de noce apparaissent un à un sur le plateau. Ils y échouent exactement comme s'ils se faisaient virer d'une auberge. Chacun d'eux bute sur Prokop et déverse sa colère sur lui. Puis ils aperçoivent Zoya II et ont soudain envie d'elle. Pourtant, ils continuent à observer le décorum, entourant Zoya II avec une indifférence feinte, les visages couverts de masques tristes et pâles. Ils attendent qu'elle ait fini de danser. Puis, impatientés, ils s'approchent, resserrant peu à peu le cercle, pour se saisir d'elle comme d'une bûche qu'ils emportent.*

*L'un d'eux prend au Pianiste II son bouquet et s'introduit dans le public où il essaie de vendre les roses. Un autre entraîne le Pianiste II vers les coulisses, tandis que celui-ci se retourne encore pour apercevoir Viola qui rit bruyamment. Ils embarquent aussi le piano.*

*Le vendeur de roses n'ayant pas beaucoup de succès, il retourne désesparé sur le plateau désormais nu. Apercevant la silhouette de Prokop, il se dirige vers lui pour lui proposer le bouquet. Prokop ne réagit pas, il sourit. On le voit mieux maintenant. Le gars se met à frapper Prokop avec le bouquet. Sortant un fusil de sous son manteau, Prokop braque le canon sur le fleuriste qui recule. Prokop tire un coup, puis deux, vers le sol. Le gars abandonne son bouquet et se sauve. S'appuyant sur le fusil, Prokop ramasse les fleurs. Il est sale, couvert de sang, mais continue à sourire. Noir.)*

## **Tableau I**

*(Se détachant des passants, Zoya II vient de plonger dans la pénombre devant la porte. Ravie, elle a trouvé ce qu'elle cherchait. Ses seins débordants de vie tendent le tissu d'un sweatshirt blanc sans manches. Elle n'a pas de bras. À partir des épaules. Bref, elle n'en a pas. Pas de cicatrices, puisqu'elle n'en a jamais eu. Elle est née sans. Elle détache son regard de la porte*

*qu'elle a si amoureusement fixée, et se tourne vers les premiers passants matinaux. Une pancarte portant l'inscription « NE PAS DÉRANGER » est suspendue à la porte.)*

**ZOYA II** *(Elle est très enjouée, sa voix déborde d'une empathie provocante. Elle s'adresse aux passants.)* Ouuuu, j'vas t'étaler sur mon pain blanc, te glacer d'sucre... toi, j'vas t'mettre sous mon bras, tu vas sentir ben bon mon parfum, ta poitrine, j'vas la caresser de beurre, de mes cils j'vas t'chatouiller les talons... Glück ! Glück ! Personne n'en a en masse, tout le monde en manque. À cinq couronnes, du bonheur, à dix, deux fois la dose... !

*(Quand Zoya inspire de l'air, les passants cherchent leur souffle. Elle réchauffe leurs paumes, vole leurs regards, torture leurs oreilles. Elle prophétise en grand style. Ses bras ne lui manquent pas, elle a des mouvements légers, seulement un peu abrupts.)*

Glück ! Glück ! Le bonheur, personne n'en a en masse... vingt couronnes, jeune homme, j'vas prier pour toi, si tu l'veux bien. Ou alors je t'recommande à mes potes, mais là, ça sera pour cinquante. *(Ayant soulagé le portefeuille du gars mal réveillé, elle l'a laissé reprendre le cours de sa vie. De nouveau elle s'est adressée à la porte.)*

Ouvre, Prokop... « Toc, toc, toc – pause – toc, toc. »

*(Elle a frappé, tapé, cogné trois fois son front contre la porte, mais celle-ci est demeurée silencieuse. Triste, elle s'est retournée pour se précipiter aussitôt avec une joie furieuse vers le Pianiste II, un des passants de la foule matinale. Son regard radieux dans la pénombre lui a lancé un clair « STOP ». Le Pianiste II est passé au point mort, s'est fané sur place. Désarmé, il attend de voir ce qui va lui tomber dessus. Dans un étui noir, il porte un petit piano à queue.)*

Redresse-toi ! Arrête de t'courber, c'est ça un homme ? Un gars, hein ? Attrape-moi l'sein, allez ! Là, tout d'suite ! Chatouille un peu, voilààà, fais-y donc plaisir à tes doigts. Personne nous regarde. C'est beau, tu sais ben cajoler une dame... encore... encore un peu... ASSEZ ! Dix couronnes.

*(Sortant son porte-monnaie, le gars cherche à l'aveuglette. Un billet de vingt est resté coincé entre ses doigts.)*

Un brin effrayé, hein, ti-gars ?

*(De ses dents, elle a libéré le billet de l'emprise des doigts indécis. Elle a planté un regard attentionné dans la paume fraîchement ouverte. A fait pareil avec l'âme. Puis, d'une langue généreuse, elle a léché la paume.)*

Va. Le bonheur t'attend. Glück ! Glück... ! Ton piano, monsieur !

*(Elle lui tend son étui. Entre ses dents. Le gars s'essuie la main dans un mouchoir blanc et balance aussitôt par terre son amour-propre souillé de bave. Un air de triomphe dégoûté sur le visage, Zoya II s'en va se perdre dans la foule.)*

## Tableau II

**PROKOP** *(Il surgit de l'autre côté de la scène, les passants l'évitent, répugnés. Il monte l'escalier en traînant les pieds. Il a passé la nuit dehors et la nuit, moite et froide, vient de le recracher. Du sang et un sourire illuminent son visage. Du sang frais. Un sourire béat. Il salue tous les gens qui empruntent le passage, où que leurs pas pressés les portent. Ses vêtements sont pauvres, trop modestes. Il tient le bouquet*

*sous le bras, le fusil caché sous le manteau. Saluant tout alentour.) Bonjour, bonjour, bonjour. Bonjour le monde.*

*Il frappe à la porte.*

*« Toc-toc-toc – (pause) – toc-toc. »*

*Ah, je suis pas là. Bonjour, bonjour...*

*(Les « j'ai pas le temps » filent comme des flèches dans l'escalier. Sortant son fusil fatigué, Prokop se met le canon dans la bouche. Effrayés, les passants se sont volatilisés. Il appuie sur la gâchette, le percuteur claque à vide.)*

*Faudra charger d'abord !*

*(Reposant le fusil contre la porte, il cherche dans ses poches, ne trouve pas. Il finit par poser le bouquet aussi. Il tire une casquette militaire de sa poche, la balance sur le pavé.)*

*Bah non, j'en ai pas, quoi. Me reste plus qu'à siffler.*

*(Posant ses lèvres sur le canon, il souffle, réussit à faire sortir des sons. Le flot des passants s'est remis à couler ; de temps à autre, quelqu'un jette une pièce dans la casquette posée par terre. S'amusant bien, Prokop joue une rengaine abominable.)*

### *Tableau III*

*LE PIANISTE II (Il se tient devant Prokop sans faire de bruit. Vêtu d'un frac, élégant, son étui sous le bras. Revenant du côté où Zoya II l'avait envoyé. Il jette un sou dans la casquette – à ce son, Prokop remue légèrement.)*

*PROKOP Bonjour, mon gars.*

*LE PIANISTE II Bonjour...*

*PROKOP (Ouvrant les yeux.) Content de te voir, fiston. Tu ressembles à n'importe quelle petite fripouille à succès. T'as grandi.*

*LE PIANISTE II Je te donnerais volontiers un coup de pied. Mais tu arriverais encore à le tourner à ton avantage.*

*PROKOP ...tu dois être une belle ordure maintenant si t'as le culot d'être sincère... eh oui, le temps passe vite... T'as encore les yeux de ta mère...*

*LE PIANISTE II Elle te passe le bonjour.*

*PROKOP Merci. Qu'est-ce qu'elle veut, la Veuve ?*

*LE PIANISTE II Elle se chagrine.*

*PROKOP Normal. C'est une veuve. Elle pleure ?*

*LE PIANISTE II Elle dit qu'elle ne peut plus pleurer. Elle dit qu'elle n'en a plus pour longtemps.*

*PROKOP Dis-lui d'attendre encore. Dis à ta mère de pas mourir. Ça me ferait pitié, de te voir orphelin...*

*LE PIANISTE II Dis-lui toi-même.*

*PROKOP ... elle ne passe pas souvent par ici.*

*LE PIANISTE II Viens à la maison... c'est la mère qui te le dit.*

*PROKOP Où ça ?! À la maison ?*

*LE PIANISTE II Elle aimerait bien te revoir à la maison.*

PROKOP Elle arrivait toujours dans mon dos pour me dire bonne nuit. Au début elle posait encore son museau glacé sur mon front. Puis après même plus. C'était comme ça, à la maison. Et même le samedi je devais me raser.

LE PIANISTE II T'es un putain de salaud.

PROKOP Pourquoi tu m'appelles pas « père » ?

LE PIANISTE II T'es un putain de salaud, père.

PROKOP Ça, je connais. J'ai passé des années assis dans ma maison, dans mon fauteuil, dans mon peignoir, dans mon silence, de longues soirées que j'ai passées comme ça. Et votre « putain de salaud », il flottait là, toujours prêt à me tomber dessus. Je me rappelle de ça.

LE PIANISTE II Elle veut te voir.

PROKOP Elle a besoin de fric ? J'en ai pas. Ce que je gagne, je l'investis... Tiens, emmène-lui ça... *(Il lui tend le bouquet.)* C'était beau comme t'as joué...

LE PIANISTE II Elle veut te parler. *(Il ignore ostensiblement le bouquet.)*

PROKOP Bien sûr. Elle me trouvera ici. À l'orée du cimetière.

LE PIANISTE II Pas ici, père...

PROKOP Pourquoi pas « salaud »...

LE PIANISTE II Père...

PROKOP Parle, fiston !

LE PIANISTE II T'es un salaud de père, espèce d'épouvantail ! Quand tu seras crevé, il y aura même pas de... de corbeaux pour venir chier sur ta tombe ! *(Il lui arrache le bouquet des mains et tourne les talons. L'étui avec le piano coincé sous le bras, il s'enfuit en martelant rageusement l'escalier de ses pas et en agitant le bouquet.)*

PROKOP Dix ans j'ai attendu que ça s'arrête. Qu'un matin on oublie d'astiquer notre misère... bah voilà, ça y est. Ça y est, ça y est. *(Il regagne son taudis. La casquette avec les quelques pièces est restée sur le pavé. L'écriteau sur la porte qu'il a retourné au passage affiche maintenant avec une sombre élégance : « MASQUES MORTUAIRES. UNIQUEMENT À PARTIR DE L'ORIGINAL. » Derrière la porte, la douleur enfle en silence. Comme un abcès humide.)*

#### Tableau IV

ZOYA II *(Elle est revenue sur ses pas. Elle est passée dans un sens, puis dans l'autre. À hauteur de la casquette, elle s'est accroupie, touchant de la pointe du pied le petit tas de pièces. Contente, elle a levé les sourcils. Contente, elle les a baissés.)* Glück ! Glück ! Personne n'en a en masse, tout le monde en manque. À cinq couronnes, du bonheur, à dix, deux fois la dose... ! *(Elle a définitivement avoué son intérêt pour la porte obstinée. « Toc-toc-toc – pause – toc-toc. » Elle a embrassé la porte puis a glissé lentement vers le sol. L'irréremédiable issue de sa chute n'étant freinée que par ce baiser. La porte – légitime défense – s'est fait entendre aussitôt, et furieusement.)*

PROKOP Dégage !

ZOYA II Prokop !

PROKOP Je ne veux pas de toi ici, sorcière.

ZOYA II J'rentre en dedans, tu l'veux.

*(La voix de Prokop a tremblé. Zoya II a léché sa lèvre gonflée. La blessure ne saignait pas, elle avait un goût de fer. Elle aimait ce goût, celui de toutes les cicatrices fraîches.)*

Laisse-moi. Laisse-moi entrer... s'il te plaît.

*(Le mot lui avait échappé, immédiatement elle s'est reprise en braillant.)*

J'veux entrer, Prokop, Prokop, Prokop, .... ! Maudit Prokop !

*(De l'autre côté de la porte, le silence a confirmé sa défaite.)*

Prokop, prends-moi avec toi...

PROKOP *(Prokop a ouvert la porte.)* Dégage. Ça fait mille fois que...

ZOYA II *(D'un bond, elle a entouré les mollets de Prokop de ses jambes.)* Tu veux un chien ? Un p'tit chien, hein ? Dis que j'peux être ton chien chien...

PROKOP *(Essayant de se dégager de l'étreinte.)* Commence pas.

ZOYA II J'te plais pas. J'connais ta faim...

PROKOP Ta mère disait ça.

ZOYA II J'y suis pour rien si j'ai pas de mains...

PROKOP Elle non plus.

ZOYA II J'peux entrer ? J'veux rester avec toi.

PROKOP Tu n'entreras pas. Retourne à tes saltimbanques...

ZOYA II Ça me tente pas d'être avec eux autres. C'est toi que j'veux. On va s'passer du bon temps.

PROKOP Foutaise !

ZOYA II Ecris-moi dessus avec un clou rouillé pis lis, lis encore !

PROKOP Non, Zoya, arrête.

ZOYA II Attache-moi à un p'tit bout de ficelle, y m'faut peu d'herbage, presque rien. Juste c'qu'on a besoin pour qu'on s'y perde.

PROKOP Laisse-moi, Zoya, je redeviendrai volontiers poussière.

ZOYA II J'vas pas te laisser. *(Elle lui a soufflé sur les deux oreilles et s'est glissée à l'intérieur. Elle a retourné la pancarte sur la porte qui de nouveau affichait « NE PAS DÉRANGER ».)*

### Tableau V

LE PIANISTE II *(Des fleurs à la main qui hésitent entre un bouquet et une couronne. Une dame respectable est pendue à son avant-bras : à son sac-à-main, on reconnaît la Mère. L'auteur aimerait qu'elle corresponde à la jeune femme enceinte du début de la pièce, tout en assumant la fuite du temps. À ce titre, il faut reconnaître le mérite du salon de soins esthétiques de la Grand' Rue pour ses vingt années de dur labeur. Derrière la porte, les éclats de luxure retentissent joyeusement. Zoya II mène la danse. Dans ces moments-là, on ne sait pas trop quoi faire. Le Pianiste II s'impatiente.*

*S'adressant à la Veuve.)* Comment t'as pu en faire mon père ? Allons-nous-en, maman... !

LA VEUVE Attends...

LE PIANISTE II Non, je n'attends pas !

LA VEUVE C'est ton père.

LE PIANISTE II Je le préférerais défunt.

LA VEUVE Mais comment tu parles ?

LE PIANISTE II Du mieux que je peux ...

*(Une nouvelle éruption derrière la porte. Le rire de Zoya II est vraiment contagieux... D'un geste maladroit, le fils s'allume une longue cigarette élégante...)*

LA VEUVE Tu fumes ! Mes cigarettes ! *(D'une gifle malhabile de mère aimante, elle lui effleure la joue, tout en confisquant les cigarettes et les allumettes.)*

LE PIANISTE II Non mais t'es complètement folle ! *(Furieux, il donne un coup de pied à la casquette posée au sol.)* Je vais voir les morts. Les froids. *(Il se sauve, emportant la couronne de fleurs.)*

LA VEUVE *(Du bout de sa chaussure, elle ramène délicatement la casquette à sa position initiale, puis, mécaniquement, elle place la cigarette confisquée entre ses lèvres. Elle l'allume, inspire la fumée avec gourmandise et tend l'oreille. Intriguée, elle se penche rapidement pour regarder par le trou de la serrure.)*

ZOYA II *(Derrière la porte.)* Pas d'souvenirs, moi j'vas oublier, toi tu vas oublier. On va faire que prier, comme on m'a montré au couvent, regarde, c'est pas ben difficile : « Aaaaaaaaaaaaaaaaa... » *(Elle maintient un ton jusqu'à le briser.)*

PROKOP Jusqu'à demain.

ZOYA II Ça suffit. Glück ! Glück ! Ça m'suffit le bonheur jusqu'à demain.

PROKOP Modeste, la petite fleur...

ZOYA II Chaque jour suffit jusqu'à demain.

LA VEUVE *(De l'autre côté de la porte, furieuse, elle souffle la fumée dans la serrure.)*

ZOYA II Prokop, le feu a pris...

PROKOP *(Après avoir marqué un instant de surprise, il se met à brailler sur un ton triomphant.)* T'es venue pour implorer ? Je suis sourd comme le bon Dieu des hommes de peu de foi.

LA VEUVE Une seule fois j'ai imploré. Tu t'es moqué de moi ! Si tu crèves dans ton trou, on ne s'en portera pas plus mal.

PROKOP *(Il sort tout débraillé, encore émoustillé par les attentions de Zoya II.)* Enfin un peu de sincérité, au bout de vingt ans !

LA VEUVE Ton fils...

PROKOP Tu peux en être fière. Il vient de me cracher dessus.

LA VEUVE Tu lui fais honte.

PROKOP Désolé pour lui. *(Il retourne à l'intérieur, en criant.)* Si t'as autre chose, tu peux le laisser sous le paillason...

LA VEUVE *(Elle a fouillé dans son sac et, jetant une pièce dans la casquette, elle est partie d'un pas désinvolte.)*

#### Tableau VI

PADRE *(Padre arrive visiblement de bonne humeur, accoutré d'un habit de chasse. Apercevant la Veuve, il se fige. Il n'a pas changé depuis vingt ans.)*

LA VEUVE *(Avançant rapidement à sa rencontre, elle se signe à larges gestes, à la manière orthodoxe.)* Béni soit Jésus Christ, notre Seigneur. Vous allez aux perdrix ?

PADRE Amen. Dieu m'en garde, c'est en ce moment que les petits quittent le nid. L'envie m'est venue de faire un petit tour... j'ai pris l'habitude de sortir avec mon fusil...

LA VEUVE *(S'arrêtant près de Padre, elle lui a mis sa cigarette dans la bouche et, lui pinçant le nez, elle lui a fait inspirer la fumée.)* Que vous ayez au moins un petit péché, homme de Dieu... *(Reprenant sa cigarette, elle est retournée d'un pas raide d'où elle était venue.)*

### Tableau VII

PADRE *(Il a soufflé lentement la fumée, l'a chassée d'une main lasse, puis s'est approché de la porte. Retournant la pancarte du côté « MASQUES... », il frappe.)* « Toc-toc-toc – pause – toc-toc. »

PROKOP Va t'en !

PADRE C'est moi, le vieux schnock... *(Au moment où Padre entre dans la pièce, le mur en pierre disparaît, rongé s'il le faut par un acide ou par des termites. Une lumière éclaire alors la pièce.)*

PROKOP *(Assis à la table, il porte des lunettes en écaille provenant d'une tortue certainement plus vieille que la cathédrale d'à côté. Il fait une entaille dans la crosse de son fusil.)*

PADRE Laisse-les tranquilles, pour l'amour de Dieu, laisse-les donc tranquilles ! Viens faire un tour.

PROKOP Tu me confesseras sur la route.

PADRE Tu veux qu'on se prenne la foudre ?! Je te confesserai à l'église, en lieu sûr.

PROKOP T'es qu'un vieux poltron.

PADRE J'ai une licence pour cela ! Prends ton fusil et viens ! *(Ils s'apprêtent à sortir.)*  
Je suis allé en ville. Les gens se promènent sans manteau... Les forains sont arrivés.

PROKOP Bien.

PADRE Tu l'as vue ?

PROKOP Oui. *(Il montre l'entaille sur sa crosse.)*

PADRE ... oh, pourquoi sommes-nous aussi faibles ? Encore et toujours, la divine nature nous tente et nous attire. Tu sais que j'honore l'œuvre du Créateur, que j'admire la puissance de la nature... une seule fois je lui ai succombé ! Pourquoi tout de suite punir ?! On n'entre qu'une fois dans le fleuve de la tentation... Pourquoi as-tu couché avec ma fille ? Prokop !

PROKOP Elle disait qu'elle m'aimait.

PADRE Mais elles t'aiment toutes, vaurien que tu es ! Tu n'as pas une once de responsabilité, pas une pincée d'humilité, c'est, c'est...

PROKOP ... du sex-appeal.

PADRE Même ma fillette chérie. La pauvre, elle qui n'a pas de quoi se défendre !

PROKOP Moi j'ai mes deux bras et j'ai rien pu faire contre. L'appétit, elle le tient de toi, et la fougue, c'est de sa mère.

PADRE Ne parle pas de sa mère ! Et même de la fille, n'en parle plus. Je vais me plaindre auprès du prévôt du couvent ! Laisser une pauvre infirme errer de par le monde !

Mais comment a-t-elle pu s'enfuir ? Et puis oh, on va aux perdrix, tant pis pour les petits !

*(Quelqu'un frappe à la porte, c'est le code habituel.)* « Toc-toc-toc – (pause) – toc-toc. »

PADRE Et voilà, encore une ! Tu ne vas donc jamais t'arrêter, Prokop ? À genoux, et jure que celle-ci, tu la laisseras tranquille !

PROKOP J'ai fait venir personne, moi !

PADRE Tu la feras partir. Jure !

PROKOP Tu peux me faire confiance...

PADRE Oui, c'est ça le plus grave.

PROKOP *(Interrompant son travail, il raccroche le fusil sur le mur derrière lui. Le mur donne une impression très académique, certains peuvent y trouver une ressemblance avec les illustrations représentant des mines médiévales. Ceci n'est par contre pas une illustration. Tous les objets, sédimentés dans le mur en sept couches, sont réels, chacun étant muni d'une étiquette qui porte un numéro de catalogue. Ce sont des os provenant de corps entassés depuis des siècles, leurs cercueils ou plutôt ce qu'il en reste ; il y a même un crâne de cheval et l'équipement de son cavalier, sans doute de la vieille poterie... Les visages pâles ont un regard absent, mais n'inspirent ni horreur, ni répugnance.)*

#### Tableau VIII

VIOLA *(Elle frappe.)* « Toc-toc-toc – (pause) – toc-toc. »

PROKOP *(Prokop a détaché son regard du mur et l'a envoyé vers la porte.)* Dégage !

VIOLA Bonjour... *(Celle qui vient d'entrer est la même qui, quelques tableaux plus tôt, portait si peureusement son ventre fautif. Seulement, son innocence est maintenant indemne, et elle ignore tout de l'autre. C'est celle qui avait apporté le bouquet au Pianiste II. Elle se tient près de la porte, rayonnante de détermination et de confiance en elle ; un étendard d'indépendance semble flotter, léger et soyeux, au-dessus de sa tête. Aucun signe de l'entêtement boudeur des suffragettes qui fait tant de ravages sur la beauté féminine.)*

PADRE Jusqu'où ira ta perversion, Seigneur ?!

PROKOP Voilà enfin le fantôme !

PADRE Tant de beauté... quel gaspillage.

PROKOP Padre, on est ensemble, d'accord ?!

PADRE Elle n'a peut-être même pas connu la main du Créateur !

PROKOP Elle n'a connu aucune main du tout, celle-ci.

VIOLA Je ne mérite pas cette surenchère lubrique, mon père. Avec monsieur... *(Elle montre Prokop du menton.)* ... je n'ai aucune intention de forniquer, je ne vais pas sombrer dans le malheur ni dans le péché, et vous n'aurez pas de travail. Amen.

PADRE Nous sommes sur le point de partir, mademoiselle.

VIOLA ... qui est-ce, là ? *(De son doigt, gracieux comme une petite truite, elle montre un des portraits en cire.)*

PROKOP Jacob, apprenti forgeron. Piétiné par des chevaux, enterré en l'an de grâce 1658.

VIOLA Il n'a aucune cicatrice...

PROKOP Je ne sculpte pas les idées morbides.

VIOLA Comment faites-vous pour savoir à quoi ils ressemblaient ? (*Montrant du doigt une tête de femme en cire.*) C'était une dame noble ?

PROKOP Sans doute. (*Depuis un moment déjà, il est en train de chercher quelque chose.*) Padre, je suis à court de munitions.

VIOLA Elle a l'air assez... niais...

PROKOP Vous offensez nos aïeux, poulette.

VIOLA Et alors ?

PADRE On peut en apprendre beaucoup en étudiant les os...

PROKOP Merci, mon cher Watson, je me chargerai moi-même de renseigner la demoiselle. Je croyais que vous alliez aux perdreaux ! Mon nom est Prokop.

VIOLA Viola.

PADRE Bien sûr. Je voulais aller faire un tour. (*Il s'en va du pas pesant d'un inutile.*) Elle m'est passée, cette envie de perdrix.

PROKOP ... la demoiselle vit seule ?

VIOLA Avec mon chien.

PROKOP Que c'est charmant. Et où est donc votre compagnon ?

VIOLA Il vient de crever.

PROKOP ... pauvre animal...

VIOLA D'ennui.

PROKOP ... un tombeau vide.

VIOLA Je veux que vous me fassiez un masque mortuaire.

PROKOP Je vous en prie, il vous suffit de mourir, refroidir, vous figer. Ensuite, je serai à votre disposition.

VIOLA Je paierai à l'avance...

PROKOP Le droit ne le permet pas. J'ai du travail...

PADRE Quel droit ? (*Padre semble étonné.*)

PROKOP Le droit d'auteur.

VIOLA Pathétique à outrance. (*Elle a plongé ses doigts dans la chevelure de la tête de femme et le haut du crâne lui est resté dans la main.*) Vous cherchiez des munitions ?

PADRE (*Profitant du prétexte, il retourne sur ses pas.*) Mademoiselle, le miroir ne vous suffit pas ? Mais vous avez raison, le miroir est un goujat amoral, il s'enlaidit devant les yeux de sa dame...

PROKOP Padre ! (*Prokop se sent très à l'aise d'être ainsi sollicité. Il se met à jouer la carte du refus hautain. Merci. Il prend les balles et les met dans sa poche.*) Nous partons, mademoiselle.

VIOLA Ah et puis oh ! Vous et votre onanisme nonchalant, sado-masochiste, altier, arrogant, doré et doux-amer ! Je vais vous interviewer pour *Playboy*, voulez-vous ? En quatre-vingts langues vous pourrez commenter la marche du monde. Que voudrez-vous transmettre à ceux qui viendront après vous ? Mentionnera-t-on le filigrane fait main ?

PROKOP Vous manquez aux égards dûs à notre âge.

VIOLA Un masque mortuaire s'il vous plaît, je vous en prie, je vous en supplie, je ne suis pas habituée à attendre longtemps, je m'efforce vraiment de rester aimable et polie.

PROKOP J'ai dit non. Faites-vous tailler dans un roc, peindre, photographier en sépia...

VIOLA Je n'en ai rien à faire des chercheurs de beauté et de leurs réminiscences pâteuses.

PROKOP Moi aussi j'ai un sens de l'esthétique... Je ne me contente pas de regarder la beauté, de la toucher.

VIOLA La beauté ne m'intéresse pas. Ce qui m'excite, c'est la curiosité. La mienne, bien-sûr.

PADRE Mademoiselle, les frontières de l'intelligence humaine sont si piètrement tracées...

VIOLA N'insistez pas trop là-dessus, mon père.

PROKOP Mais mademoiselle, je ne vous ai pas... « Toc-toc-toc – *(pause)* – toc-toc » ... demandé de venir.

VIOLA Aucune importance. Je suis venue.

PROKOP Qui vous a conseillé sur la manière de... « Toc-toc-toc – *(pause)* – toc-toc »... frapper ?

VIOLA « Toc-toc-toc – *(pause)* – toc-toc. » Je frappe toujours comme ça.

PADRE Seigneur, ne nous donne pas autant de signes, nous ne sommes pas complètement stupides...

PROKOP Un autre vin, d'autres verres ! (*Il fouille dans une niche obscure pour en sortir une bouteille de vin de garde.*)

PADRE (*Frottant de son pouce le papier poussiéreux, il étudie l'étiquette.*) Il nous reste dans cette fiole le soleil d'un été austro-hongrois ! (*Ils boivent.*)

VIOLA Vous le ferez ? C'est la dernière fois que je demande.

PROKOP ... avant, je vais te goûter.

VIOLA Non. Je paierai.

PROKOP Pas de commerce. Je te gratte la façade, c'est mon domaine. Je te ravage ta vision du monde, tu veux ?

VIOLA ... après. Peut-être. Un jour.

PROKOP Apprécie ma sincérité. Je te l'ai dit, aucun commerce.

VIOLA Vous êtes un prétentieux... un vieux bouc !

PROKOP Je vais pas te tuer quand même !

VIOLA Vous m'avez déçue...

PADRE Ne vous surestimez pas, mademoiselle, il nous faut retenir les leçons de l'histoire ! (*Padre essaie de dire quelque chose mais il a de nouveau la langue lourde.*)

PROKOP Tu t'en vas, belle coquine.

VIOLA Adieu.

PROKOP Je serai honoré. N'oublie pas de frapper.

#### Tableau IX

VIOLA (*Sur le seuil, elle est tombée nez à nez avec un jeune homme élégant, qu'elle a percuté avec la porte. C'était le Pianiste II.*) Mon Dieu, on se croirait dans un roman anglais. Qu'est-ce que vous faites là ? Où est passé votre bouquet ? Vous êtes végétarien ?

LE PIANISTE II Mademoiselle, je ne suis pas du genre... je ne l'ai pas bouffé.

VIOLA Oh, seriez-vous porté vers moi par un sentiment pur ?

LE PIANISTE II Viola, je vous aime.

VIOLA Comment savez-vous que je m'appelle Viola ?

LE PIANISTE II Je sais tout sur vous. J'ai fait un rêve et dans ce rêve j'ai vu votre numéro de sécu...

VIOLA Que c'est... romantique... dégoûtant !

LE PIANISTE II J'ai composé une pièce pour vous !

VIOLA Je l'écouterai peut-être un jour...

LE PIANISTE II Je la jouerai sans cesse et quand vous passerez sous ma fenêtre...

VIOLA Il faut que j'y aille, maman va me casser la gueule si j'arrive en retard ! *(Elle s'en va avec l'élégance d'une athlète de nage synchronisée.)*

### *Tableau X*

LE PIANISTE II *(Il se tient dans l'embrasure de la porte sortie de ses gonds, le courant d'air l'agace.)*

Qu'est-ce... qu'est-ce qu'elle faisait là ? Qu'est-ce qu'il y a entre vous ?

PROKOP Qu'est-ce que je peux faire pour toi, mon garçon ?

LE PIANISTE II Me bousille pas la vie.

PROKOP Tu es mon fils.

LE PIANISTE II Va te coucher. Et je ferai graver et dorer la date dans du granit noir.

PROKOP Le vin va nous réconcilier...

LE PIANISTE II Je vais te descendre, père !

PROKOP Jamais cela ne doit arriver ! Je ne vais quand même pas te gâcher la vie, faire de toi un assassin... buvons !

PADRE Je ne peux pas boire plus. Je n'en serai pas plus sincère. *(Depuis un bon moment déjà, Padre ne s'occupe plus que de lui-même.)*

PROKOP Elle sera à toi. Tu veux ?!

LE PIANISTE II De toi je ne veux rien. *(Avec précaution, il pose son piano, se saisit d'un outil pointu posé sur la table et se met à menacer Prokop à la manière d'un escrimeur.)*

PROKOP Je vais donc la garder... *(Il recule nonchalamment.)*

PADRE Plus gai non plus. La paix est reportée à plus tard. Prokop, cet orgueil que tu as, même l'enfer est trop petit pour le contenir ! Faut-il vraiment qu'il te tue ? Est-ce à lui d'accomplir la promesse que tu as faite à ta vanité d'ivrogne ? À lui de se faire orphelin pleurant sur la chemise ensanglantée de son amour déshonoré ? Que la Veuve soit mère d'un parricide ? C'était ton dessein ?

PROKOP Elle est à toi, ne tire pas, vas-y.

LE PIANISTE II *(L'air terriblement déterminé, il serre le couteau des deux mains, levant les bras bien haut. Le meurtre semble imminent.)*

Je ne te tuerai pas. Je te rends la seule chose que tu m'aies donnée. On est quittes.

PROKOP Parle-lui de ton enfance ruinée, de la Veuve-martyre, tire le lait de sa compassion, elle ne résistera pas. Vas-y. *(Il parle tout bas, sans volonté.)*

LE PIANISTE II Si je remets les pieds ici, ce sera uniquement pour recevoir la bénédiction de tes cendres. *(Il part sur les traces de Viola, poussant son étui devant lui à coups de pied. L'étui est en caoutchouc, il rebondit de façon imprévisible dans tous les sens.)*

#### Tableau XI

*(Pendant un court moment, Padre et Prokop fixent le sol, chacun le sien. Puis leurs épaules sont secouées d'un rire et, s'approchant l'un de l'autre, ils s'embrassent et se donnent des accolades joyeuses.)*

PROKOP C'est à moi qu'il ressemble, à moi ! C'est mon fils !

PADRE Prokop, je suis fatigué.

PROKOP Repose-toi, mon ami.

PADRE Tous les jours, je dois traduire tes prières à Dieu. Il n'y comprend rien.

PROKOP T'es trop gentil avec lui.

PADRE Le temps que je lui explique cette phrase, trois autres auront obtenu une jolie formation de stratocumulus stables sur la Côte d'Azur... Tu sais la vue qu'on a là-bas ? Tout l'été des nanas les seins à l'air...

PROKOP File au bureau, sinon tu vas me lâcher tous les secrets de la boîte.

PADRE Les cloches appellent les fidèles à la table du Seigneur... Pour les perdrix, on ira une autre fois.

*(Quelque part dans les hauteurs, une cloche se met réellement à sonner. Elle retentit si fort que ça résonne dans le sternum.)*

#### Tableau XII

ZOYA II *(Elle savoure le roulement sourd de la grosse cloche avec laquelle elle rivalise, provocatrice, en faisant tinter une petite clochette attachée à sa cheville par un ruban. Prokop se tient dans l'embrasement de la porte et, fatigué comme on le connaît, il avoue son admiration pour ce qu'il voit et entend. Sautillant sur un pied, Zoya II se dispute avec la grande cloche, tout en criant quelque chose à l'adresse de Prokop. Nous ne l'entendons pas, mais nous voyons bien que Zoya II est de très bonne humeur. Elle est heureuse. Le son de la cloche s'estompe. Riant, Zoya II se tient à quelques mètres de Prokop, les bras ballants, attendant que le son s'estompe tout à fait. Elle montre sa clochette.)*

J'vas plus être ton chien. J'ai fleuri, ce matin !

PROKOP Ça tombe bien, c'est le printemps.

ZOYA II J'vas avoir des p'tites poires...

PROKOP Ta mère voulait une pâquerette.

ZOYA II Comme tu m'as fécondée, j'fleuri.

PROKOP Raconte pas de salades ! *(Tournant les talons, il claqué la porte. De haut en bas, un wagon de minuscules maçons tricote à une vitesse impressionnante un mur de pierre avec mousse assortie.)*

ZOYA II *(D'un seul geste, elle refuse leur zèle, et les petites créatures tombent par terre, le cœur brisé. Indécis, le mur reste bloqué à mi-chemin ; durant le dialogue, des*

*grandes pierres s'en détachent, qui tombent à quelques centimètres de Zoya II. Courant de long en large devant le mur, elle donne des coups de pied dans les pierres, les projetant vers Prokop...)*

PROKOP Va t'en.

ZOYA II Comment veux-tu que je m'en aille...

PROKOP Sur tes mains.

ZOYA II J'peux pas, chéri, j'ai mes racines profond dans ta poitrine, ça t'ferait mal.

PROKOP Zoya, je ne peux pas, je ne veux pas, je ne crois pas, je ne tiens pas, je n'éternue pas, je ne danse pas, je ne sucre pas. Tu comprends ?

ZOYA II Certain que j't'comprends, mais on n'abat pas les arbres en fleurs.

PROKOP Sèche alors !

ZOYA II Certain que j'vas sécher, mais avec toi.

PROKOP Zoya, regarde où je vis. Ça servait déjà de cimetière quand des femmes comme toi étaient vénérées comme des élues de Dieu. Ils t'auraient fait des bras en or, eux. Alors qu'aujourd'hui, même au cirque on veut pas de toi. Je meurs et je suis bien. Laisse-moi, laisse-moi, s'il te plaît. Je n'ai plus la force d'expliquer chaque matin au soleil que ça vaut la peine de se lever.

ZOYA II Prokop, c'est ben beau c'que tu racontes, mais moi j't'écoute pas.

PROKOP Je n'ai pas fait plus de tort à ta mère que n'importe lequel de ses amants.

ZOYA II Non, pas toi. L'autre.

PROKOP Le Pianiste ? Toutes mes femmes allaient pleurer sur son épaule... Un parrain exemplaire.

ZOYA II M'man disait, « le Pianiste était un ange, Prokop est un homme, Padre va rester un écœurant », m'man disait. On va s'cantonner au lit, mon gentil Prokop, on va s'fâner doucement, on va mesurer l'été à p'tites taloches et à l'automne on s'ra tout doux, ben mûrs... Avec moi tu s'ras bien, comme dans l'fond d'une tombe.

PROKOP Tu vas devoir sécher toute seule.

### *Tableau XIII*

PADRE *(Un chapeau de jardinier sur la tête, il porte un petit râteau et un arrosoir.)*

ZOYA II *(L'apercevant, elle s'est figée de peur et de dégoût.)*

PADRE Prokop, le Seigneur m'a chargé de te dire qu'il te recevra à tout moment. Il suffit de frapper comme il se doit... Ma fille, je souffre de te voir ainsi sans défense. Mais je souffre tout de même moins que lorsque je ne fais que l'imaginer.

PROKOP Dis au Seigneur...

PADRE C'est bon, c'est bon, je n'aurais pas dû commencer. Je m'en vais travailler dans le jardin de la paix. J'ai une idée de serre... pour ceux qui sont pressés même après la mort...

PROKOP Plante ce poirier sur la tombe...

ZOYA II Regarde-moi pas... ! Prokop, dis-lui qu'y m'regarde pas. *(Elle s'est réfugiée dans un coin.)*

PROKOP Ça lui fait plus mal qu'à toi.

PADRE Zoya, chérie...

ZOYA II Pis y m' parle en plus... *(Elle s'est enfuie pour de bon.)*

PROKOP T'aurais pu venir plus tôt.

PADRE Je n'aurais pas pu. Quelqu'un a caché mon petit râteau...

PROKOP Et ça te sert à quoi ?

PADRE ... je vais voir si tout le monde est bien bordé.

*(Le prêtre s'en va, sa démarche rappelant celle d'un jardinier qui a greffé un arbre sur lequel des pendus poussent à la place des fruits.)*

PROKOP *(Prokop reste seul : pensif, il se gratte la tête. Il tend l'oreille aux bruits venant de loin... Un fragment de la pièce pour piano du prologue, un rire de femme sonnante la défaite. Déçu, Prokop se détourne, hoche la tête d'une mine désappointée. Il fait signe au mur de descendre. Le mur obéit d'emblée. Prokop apprécie. D'un geste, il lui ordonne de s'arrêter, « Stop », et le mur reste suspendu dans l'air. Allez, stop. Allez, stop !... il s'amuse, sincèrement ravi par son jeu.)*

Ça marche !

#### Tableau XIV

LA VEUVE *(Arrivée en silence, elle reste un instant à observer Prokop. De temps à autre, elle jette un coup d'œil à sa montre – cela ressemble à un tic élégant et socialement acceptable. On voit que c'est une femme austère, jugeant le monde d'un œil sévère. Elle porte la même robe que le jour de son mariage. Elle regarde sa montre, puis tousse, doucement mais avec fermeté.)*

PROKOP *(Embarrassé, il renvoie le mur d'un geste précipité. Aussitôt il se reprend, saute dans sa chambrette et ordonne au mur de descendre au plus vite. Résonnant d'en haut, une voix divine proteste : « Je ne suis pas là pour jouer ! », tandis que le mur disparaît dans les nuages. Le silence qui s'installe est si désagréable que Prokop préfère le rompre.)*

*J'ai entendu dire que tu n'en avais plus pour longtemps. (Il décroche le fusil du mur.)*

LA VEUVE Tu as bien entendu.

PROKOP C'est ton fils qui me l'a dit. *(Il cherche quelque chose.)*

LA VEUVE C'est également ton fils.

PROKOP Il a grandi. Il fait du gringue à ma nana. *(Il a trouvé. C'est un torchon qu'il cherchait.)*

LA VEUVE Pourquoi tu cherches à me faire honte avec cette... Elle raconte partout qu'elle attend de toi des... des fruits.

PROKOP Des poires, pourquoi tu le dis pas ? *(Il astique son fusil.)*

LA VEUVE Prokop, qu'est-ce que je t'ai fait ? Rentre à la maison.

PROKOP On ferait mieux de pourrir chacun de notre côté. *(Il jette le torchon, cherche encore quelque chose.)*

LA VEUVE Prokop, j'étouffe. C'est ça que tu cherches ? *(Elle prend une balle dans le crâne ouvert et la lui tend.)*

PROKOP On te pleurera. *(Il charge le fusil.)* Je vais aux perdrix avec Padre.

LA VEUVE Je t'ai épousé parce que j'attendais un enfant de toi... *(Elle lui prend le fusil des mains.)* Tout le monde a vu que je t'aimais.

PROKOP Ton père, tu l'as enterré dans son costume de mariage, avec ses souliers vernis. Ta mère, tu la laisses sécher dans un asile de vieillards climatisé, aveugle comme elle est devenue de toutes ses broderies inutiles. Toute ta vie, t'as grincé comme une viole bon marché.

LA VEUVE Essayons encore une fois, Prokop...

PROKOP Vous êtes toutes des violes. La vieille Viola est chez son coiffeur, sous la cloche transparente. L'air chaud vrombit, la cervelle bouillonne, les cheveux se hérissent, virent du vert au violet puis au blanc. D'un casque à l'autre elle envoie des messages et gouverne le monde, la Viola !

LA VEUVE Je serai tout ce que tu voudras ! Un arbre, une fleur, une guitare... *(Du bout du canon, elle donne des petits coups dans les côtes de Prokop.)*

PROKOP Le monde est gouverné depuis les boutiques des coiffeurs ! Elles grincent et dirigent le monde – les violes bon marché ! Sauf le dimanche. Pour le dimanche, il y a d'autres ficelles. De la communion à l'enterrement, du concert au mariage... Le tailleur est le même. Le chapeau, la dentelle, la broche changent. Le sourire de chez le pâtissier. Le regard métallisé. L'amour-propre forgé par un carrossier. Et la mémoire, elle vient d'un équarrisseur. Les compliments comme des vieux billets de loterie qui ne valent plus rien, qui ne font que froufrouter.

LA VEUVE Tu as raison, c'est minable. *(Elle appuie le canon contre son entre-jambes.)* Tu es mon défunt...

PROKOP Je suis venu vivre avec toi et notre fils. C'était toujours : par ici à la messe et on revient. Tes yeux me faisaient mal. Notre fils baignait dans les larmes. T'aurais pu accoucher d'une salière.

LA VEUVE Tes mains étaient si impatientes que les fleurs qu'elles apportaient ne survivaient pas jusqu'au vase. Tu nous as pris dans tes bras et j'ai compris que l'égoïste que j'avais épousé avait la plus haute crête du monde.

*(Elle renverse Prokop sur la table : sur le dos, Prokop est démun.)* Essayons encore une fois.

PROKOP J'ai voulu élever un fils en colère et en os. Pendant des années, il s'appliquait et il saluait, il saluait et il s'appliquait. Aujourd'hui, il n'y a que les vieilles rombières pour le récompenser de leurs clap-clap mollassons.

LA VEUVE Tu as été un coq pour lui, jamais un père ! C'était minable. *(Elle monte à califourchon sur lui.)* La première fois, je me suis donnée à toi parce que tu n'implorais pas, n'insistais pas, tu ne me forçais pas. Tu étais là, impossible de t'éviter, et tu as fait ce qui était le plus naturel de faire. En échange, tu m'as fécondée, et à ton fils que tu attendais et que je ne voulais pas, tu lui as tout au plus montré comment rester dans son coin et ne se mêler de rien. *(Elle lui pose le canon sur le menton.)*

PROKOP J'avais envie d'engager dix noirs pour qu'ils épuisent ton appétit... *(Prokop est mal, mais il sifflote.)*

LA VEUVE J'en ai engagé trente.

PROKOP Tout ça, j'ai réussi à l'endurer pendant dix ans. *(Prokop est très mal, la mélodie est toute simple.)*

LA VEUVE Quand tu es parti, ton fils s'en est aperçu. Le mien aussi, bien-sûr. Il nous restait du pain rassis. Tu as été un coq pour lui, jamais un père ! C'était minable. Fais-moi un masque mortuaire.

PROKOP Je ne suis pas un salon de beauté.

LA VEUVE Je suis une vieille sorcière pleurnicharde qui veille sur le bon fonctionnement du monde... je mourrai et je serai tranquille. Lui, il enterrera cette femme en robe bleue qui aura mon visage, il recevra les condoléances et il restera en deuil pendant six mois. *(Lentement elle descend de la table, molle, cotonneuse. Ses yeux baignent.)*

PROKOP Rends-moi mon fusil. *(Il est vexé.)*

LA VEUVE Tu as besoin d'un petit câlin ? *(Elle regarde autour d'elle.)* Tu es un vrai spécialiste. *(Elle jette le fusil à Prokop.)*

PROKOP Ça va pas ? Il est chargé !

LA VEUVE La mort n'avait laissé que les os et tu lui as extorqué leurs visages. On dirait qu'elle est morte hier. *(Elle referme le crâne en cire, arrange la chevelure.)* Une mère ne peut pas quitter son fils. Elle peut mourir. *(Elle fait tinter un verre contre la bouteille qui était restée sur la table.)* Glück... ! Vide. *(À propos de la bouteille.)* Et puis après, je me mettrai à vivre. Je veux vivre, quitter mon moi, je m'achèterai une moto, des skis nautiques, un guépard. Seulement il faut faire vite, sinon je vais étouffer. Tu flirtes trop avec la mort, Prokop. Tu lui dois plus qu'un visage. *(Elle ébouriffe d'une main capricieuse les cheveux de Prokop.)*

PROKOP Je ne fais pas les visages aux vivants...

LA VEUVE Qu'il joue, c'est un excellent pianiste. Le talent, il l'a eu de toi, l'entêtement aussi, et de son obstination j'ai réussi à faire de l'application. Il sera heureux si on n'est pas là pour ombrager son avenir. Tu me fais belle pour le cercueil et puis tu te flingues, d'accord ? Ou bien tu peux avoir le cœur brisé, si tu préfères...

PROKOP Allons, Viola, qu'est-ce que tu racontes...

LA VEUVE Arrête avec ton ironie, c'est de mauvais goût. Fais-le, tout simplement. Et le vieux, l'idiot consacré, il va nous enterrer.

PADRE Plus personne n'a abusé de la bonté divine... *(Padre revient du jardin du repos éternel, d'un pas fatigué.)* Tout le monde dort profondément. Ils s'en fichent de mes prières, ils m'ont amoché mon petit râteau, et l'eau, ils la refusent comme si elle n'était pas bénite...

PROKOP Padre, il va y avoir un enterrement... *(Il lance au prêtre le regard dur d'un capo di capi.)*

LA VEUVE Dis-moi, papa, toi qui sais tout... quand est-ce que les bras vont pousser à la foraine ? *(La Veuve est peut-être même gaie...)*

PADRE Tu sais qu'il est difficile d'être mère d'un enfant non voulu. Il est plus difficile encore d'être le père non voulu d'un tel enfant. Personne ne prie pour moi, qui aurait l'idée de prier pour un prêtre ? Si je continue à faire autant de zèle, je vais me retrouver tout seul en enfer. Et puis, n'avons-nous pas l'habitude de donner à nos vieux péchés le nom de souvenirs ?

PROKOP Padre, nous lui devons ça, à cette poulette. Buons et travaillons. Elles gisent dans notre sillon, mutilées, marquées jusqu'à la fin de leurs jours. Nous sommes de beaux goujats. Nous avons passé des nuits à picoler, des journées à rêver dans ce taudis, et nous bandons toujours aussi haut ! Elles nous aiment et toi Seigneur, tu sais de quoi je parle. Elles sont capables de toutes les choses dont je ne fais que rêver. Il faut que je boive encore un coup, il y en a plus à dire que ce que je voulais...

PADRE Nous sommes capables de concevoir un descendant entre deux trains lancés à fond, nous avons si peu confiance en nous... J'ai encore soif...

PROKOP Et en ce qui concerne la morte, tu n'as qu'à faire ceci : va, ne dis rien, mets-toi à son chevet... Prends-la par la main et accompagne-la dans ton jardin du repos. Tu as ton râteau, arrange-lui un peu la coiffure. Que le Seigneur sache que tu disposeras bien de sa fille. Tu te rappelles, serviteur de Dieu ?

*(Des pierres se sont remises à tomber du ciel composant aussitôt un mur. Prokop, Padre et la Veuve sont restés derrière.)*

*Tableau XV*

ZOYA II *(Elle court en riant, mais elle a peur. Elle atteint la porte, frappe avec son front mais non, c'est trop tard.)*

LE PIANISTE II *(Il la rattrape en courant, la saisit rudement par les cheveux. Il lui souffle dans le visage.)* Et toi, quel avenir t'attend, toi, tu le sais, hein ?!

ZOYA II Je s'rai toujours heureuse. J'vas vivre heureuse ou mourir heureuse.

LE PIANISTE II Ici, dans cette pourriture ?

ZOYA II Partout où y a quelqu'un pour aimer.

LE PIANISTE II C'est qui que tu veux aimer ? Le monstre qui vit là-dedans ?

ZOYA II Non, toi t'es aveugle pis sourd pis bête. Prokop y sait r'garder comme du lait pis ses mains sont pareilles.

LE PIANISTE II C'est toi qui es bête et aveugle et sourde, et manchote en plus.

ZOYA II J'ai le droit, moi, j'vas pas me battre.

LE PIANISTE II Elles seront mûres quand, les poires ?

ZOYA II T'en auras pas, par exemple !

LE PIANISTE II Je vais te casser les branches !

ZOYA II Tu vas rien m'casser, t'es pas l'vent !

LE PIANISTE II T'es qu'une petite brute cinglée. Casse-toi !

ZOYA II Y doit m'laisser entrer, y veut m'avoir avec lui, y veut m'voir, y m'veut... l'est mon jardin.

LE PIANISTE II C'est un...

ZOYA II C'est de ta faute, à toi et à vous autres, tous pareils ! Vous faites que l'poursuivre, vous lui bouffez la vie, vous la changez en procession d'remords grimaçants, vous dansez sur ses épaules pis vous lui enfoncez vos becs tordus dans l'crâne jusqu'à ce qu'y s'effarouche pis qu'y cherche pus rien qu'un p'tit endroit tranquille où y aura pas d'place pour vos faces d'carnaval. Vous n'savez pas l'aimer, ça fait que vous l'haïssez. T'es pas son dieu alors pourquoi que t'es tellement sévère avec lui ?!

LE PIANISTE II Je le hais ! Il ne m'a rien donné. Rien. C'est un père, ça ? Merde, mais qui veux-tu que je maudisse si c'est pas lui ? C'est moi qui ai fait de sa petite baise un acte de conception ! C'est moi qui en ai fait un père ! Je lui ai offert un sens à sa vie, et lui, il l'a balancé, rien à foutre ! Et puis il m'a pris ma nana.

*Tableau XVI*

*(Arrive Viola qui porte l'étui noir. Un tantinet plus échauffée que d'habitude.)*

ZOYA II Mademoiselle, ce monsieur est grossier avec moi ! *(Elle se recroqueville aux pieds de Viola.)*

VIOLA Tu as oublié ça chez moi. *(Viola tend au Pianiste II son étui noir.)* T'es toujours aussi distrait après l'acte ?

LE PIANISTE II Qu'est-ce que tu fais là ?

VIOLA Tu m'as dit que tu ne venais voir ton père qu'une fois par an.

LE PIANISTE II Tu as promis de ne plus venir ici.

VIOLA C'est à toi que j'ai promis, pas à moi. *(Elle frappe.)*

LE PIANISTE II Il ne faut plus que tu le voies, c'est un...

ZOYA II Mademoiselle, dis à monsieur qu'y parte.

LE PIANISTE II Elle est cinglée, elle croit qu'elle fleurit...

VIOLA T'attends des poires de lui, n'est-ce pas, ma petite ? *(Elle frappe.)*

ZOYA II Faut pas croire que j'suis toquée, mademoiselle... Ouvre, Prokop !

VIOLA Je veux qu'il me fasse encore un visage. *(Elle frappe.)*

ZOYA II ... c'est ben judicieux, mademoiselle, on a tous besoin d'au moins deux faces, pis de deux ou trois p'tits bonheurs aussi... Le monsieur, là, y veut vous bouffer, y a les mains affamées.

VIOLA On va faire comme s'il n'était pas là. *(Elle frappe comme avant. D'une manière pressante, insistante, obstinée. Ceux qui sont à l'intérieur ont dû comprendre qu'elle n'arrêterait pas jusqu'à ce qu'ils ouvrent. Au Pianiste II.)* Tu peux y aller. Je suis peut-être en cloque, je n'aurai plus besoin de toi.

LE PIANISTE II Pourquoi tu frappes à sa porte ?

VIOLA J'ai besoin d'un homme, pas d'un inséminateur !

LE PIANISTE II *(Il s'en va, la tête baissée.)*

VIOLA *(Elle crie par-dessus son épaule, tout en continuant à frapper.)* Ne laisse pas ta petite femelle, mon minet...

#### Tableau XVII

PADRE *(Padre apparaît sur le seuil pour engueuler, comme d'habitude, les visiteurs indésirables. Il prend son souffle mais, voyant la petite compagnie assemblée devant la porte, il ne fait que déglutir bruyamment...)* Bon, ça, tu vas te débrouiller tout seul, Prokop ! Un instant, on ne rentre pas ! Nous sommes en train de nettoyer des plumes et vous piaffez trop. Prokop !!!

PROKOP *(Prokop apparaît, les manches retroussées, les mains barbouillées de plâtre, un tablier de travail autour de la taille. Padre cherche à disparaître.)* Padre, mon fusil !

PADRE *(Effrayé, il apporte le fusil et le lui tend, l'œil implorant l'indulgence.)* Pour la miséricorde de Dieu, Prokop...

PROKOP Note tout, que le Seigneur s'y retrouve. *(Il tient son fusil à la main.)*

ZOYA II Prokop, l'monsieur y voulait que j'mange la lune pis que j'la recrache dans l'puits, j'l'aurais fait moi, j'aime ben la lune, sauf que j'sais pas voler, ça fait qu'y a couru après moi tout l'long d'la place...

PROKOP Au suivant...

LE PIANISTE II Je ne lui courrais pas après, je voulais savoir ce qu'il y avait entre elle et toi.  
Et je viens t'interdire de venir à notre mariage...

PROKOP Tu vas te marier... mademoiselle, vous ?

VIOLA ... moi je suis là... curieuse.

PROKOP Bien. Zoya, mets-toi là sur le côté. Chante et fleuris. Cher fils...

LE PIANISTE II N'en fais pas trop...

PROKOP ... je peux te promettre que je n'irai pas à ton mariage. Mais si jamais la mariée m'invite, on fait comment ?

LE PIANISTE II Comme j'avais dit en introduction – un salaud unimaginable. Satisfaite, ta curiosité ?

PROKOP Je pense que mademoiselle ne tient pas au mariage. Tu t'es embêté pour rien, fiston. Essaie ailleurs. Et toi, Zoya, va fleurir là où il y a plus de soleil. Mademoiselle, ne frappez plus, même la porte, faut pas trop lui taper sur les nerfs...  
*(Composant des gestes charmeurs, il soupèse le fusil, se pavane un petit peu.)* Je ne me savais pas aussi mâle...

VIOLA Prokop, je vous invite au mariage, mais...

PROKOP Mon Dieu, mais c'est quand même moi qui fixe les conditions ici ! Je n'ai jamais demandé à être invité ! Vivez heureux... t'as fait un bon choix, fiston.

VIOLA Je vais l'épouser, mais tu me fais un masque. Et tu viens au mariage.

PROKOP Arrête de me tutoyer ! On n'a pas élevé les cochons ensemble... Ça, tu l'écris pas, Padre... *(Machinalement, il braque le fusil sur elle.)*

VIOLA On ne l'a pas fait, mais on pourra, il y a tous mes petits porcelets à élever. Le bonheur de ton fils t'importe... *(Elle met un doigt dans le canon.)*

PROKOP N'approche pas, t'es la fiancée de mon fils.

LE PIANISTE II Qu'est-ce que tu veux faire avec ce fusil, père... !

PROKOP Je ne sais pas. C'est vrai qu'on ne se quitte plus ces derniers temps... Tiens, apporte-le à Anton Pavlovitch. Avec mes salutations les plus respectueuses.

LE PIANISTE II Aujourd'hui, je n'ai fait que souffrir, je n'ai rien vécu d'autre.

ZOYA II Des tas d'fois qu'un jeune s'donne la mort pis personne sait pourquoi...

LE PIANISTE II Va te faire voir, sorcière... *(Il prend le fusil et s'en va.)*

ZOYA II Ça aussi, c'est à toi... *(Zoya prend le piano entre ses dents et court pour rattraper le Pianiste II.)*

#### Tableau XVIII

VIOLA ... alors, c'est d'accord ? *(D'un coup, Viola devient toute petite, vulnérable, si fragile que Padre et Prokop retiennent leur souffle de peur de la briser.)*

PROKOP Faut-il encore que je donne à mon fils une preuve de ma perfidie ?

PADRE Comment t'as dit... *(Padre n'a pas réussi à mémoriser, encore moins à noter.)*

PROKOP Écris pas ça ! Va à l'intérieur, t'as qu'à te trouver un clou et gribouiller dans le plâtre. Ça, je m'en occupe tout seul.

PADRE Et voilà. C'est pour cela que les femmes me haïssent. Quand on ramasse le fumier, je suis fidèle à ses côtés. Quand c'est le moment d'arracher les pétales des roses, je

dois aller épandre le fumier. C'était ainsi avec sa femme, c'était ainsi avec la mère de Zoya... il n'y a que là que j'ai pu et arracher les pétales et épandre.

PROKOP Putain, j'aurais pas dû laisser partir ce fusil !

PADRE J'y vais. Et le Seigneur, je l'emmène aussi, vous pourriez l'abîmer. Nous allons prier pour les péchés qui répandront la gloire de l'enfer jusqu'aux portes du ciel.  
*(Padre s'en va en sautillant.)*

### *Tableau XIX*

VIOLA T'es qu'un vieux bouc prétentieux ! *(Viola a foncé à l'attaque avec toute l'énergie accumulée en chemin.)*

PROKOP Tu me l'as déjà dit. Je suis pressé, il y a le plâtre qui durcit.

VIOLA Tu m'invites pas chez toi ?

PROKOP C'est mon fils.

VIOLA Je vais dire que tu m'as violée. Qu'est-ce que tu caches là-dedans, un cadavre ?

PROKOP J'ai du travail...

VIOLA Ça, je ne supporte pas. Tu fais comme dans les films où on veut te montrer qu'il y a un grand secret, et du coup le héros ne doit rien dire. T'es un marginal, un original, un talent frustré, un impuissant ? *(S'aidant de ses seins et de ses doigts, elle conduit Prokop dans la chambrette.)*

PROKOP Je ne veux pas de toi. Je ne veux pas de ta curiosité, je ne veux pas de ton corps.

VIOLA À l'origine je ne voulais vraiment qu'un masque mortuaire. Mais maintenant, je te veux toi en plus. Une femme aussi peut faire des collections... Rien d'autre. Qu'est-ce que tu caches là ? C'est qui ?

PROKOP Une astronaute.

VIOLA Épatant.

PROKOP La princesse de Brunéi.

VIOLA Encore mieux.

PROKOP Ma femme.

VIOLA Restons-en à l'astronaute.

PROKOP Je ne veux pas de toi. Je ne veux pas de ta curiosité, je ne veux pas de ton corps.

VIOLA Je dirai que tu m'as violée. Je le dirai à ton fils.

PROKOP Entre. Ne touche à rien, ne dis rien, ne fais rien.

VIOLA Quel Petit Poucet timoré !

### *Tableau XX*

*(Ils entrent dans la chambrette. Recouverte d'un drap blanc, le visage enduit d'une pâte de plâtre difforme et répugnante, la Veuve est allongée sur la grande table. On voit uniquement la main gauche avec la montre.)*

VIOLA Il n'y a pas assez de place ici.

PROKOP Autant qu'avant.

VIOLA Mais avant la table était libre. C'est à elle, la robe ?

PROKOP À elle.

VIOLA Tu déshabilles les cadavres ?

PROKOP Elle s'est déshabillée toute seule.

VIOLA Encore cet humour intello ! Je peux l'essayer... ? Retourne-toi, je vais l'essayer. On dirait une robe de mariage.

PROKOP Laisse cette robe...

VIOLA Tu vas quand même pas croire que je vais détrousser un cadavre. Je vais juste l'essayer. Elle a des jolis doigts. On reconnaît le genre d'une femme à ses chaussures et à ses mains.... elle est arrivée pieds nus ? Oh que je suis cruche, je ne voulais pas... tu la connaissais ?

PROKOP De vue.

VIOLA Elle avait bon goût, regarde-moi cette montre.

PROKOP Tu te comportes comme un détrousseur de cadavres...

VIOLA Je vais juste l'essayer.

PROKOP Prends la montre, la robe, les chaussures et file. Immédiatement. Va, prends tout, mets-toi ça sur le cul ou bien pends-toi avec, mais que je te voie plus. Tu disparais et point. Si t'as pas décampé dans deux secondes, je vais m'incliner et te baiser la main...

VIOLA Qu'est-ce que j'ai peur !

PROKOP Hourra ! Hourra !

VIOLA Ça va pas ?

PROKOP Vive Sainte-Barbe, patronne des mineurs !

VIOLA On se croirait dans un mauvais film !

PROKOP Il y a que des chattes froides comme toi pour comparer la vie à un film. Intello ! Respirateur frigide aux gros nichons ! C'est de la vie, moite et dégueulasse comme elle est, ma poule, c'est pas un film ! Sors enfin de ta pose de sainte nitouche. Ça t'aidera pas, ton orgueil pasteurisé, ni la révolution sexuelle, ni l'émancipation qu'on te sert dans des magazines en papier recyclé. Casse-toi, suffragette trop gâtée, tire-toi, occupe ton petit cerveau naïf et compliqué à lécher à blanc les rituels du quotidien ! Curiosité ?! Foutaise ! T'as honte pour ta féminité, elle te fait peur ! Mais tire-toi ! Fagote-toi avec ces fringues que t'as volées et dégage ! Ça pue, ça fait mal et puis surtout ça tracasse. Dégage et apprend à tortiller du cul. Et tu seras pardonnée. Et le monde t'en saura gré. Hourra ! Hourra !

VIOLA Complètement taré ce con !

PROKOP Et voilà, y'a plus de dame.

*(Viola est partie, les frusques roulées en boule, le regard perdu.)*

### *Tableau XXI*

PROKOP *(Il est resté encore un peu à traîner entre ses deux bras fatigués. Un gémissement inintelligible a traversé le plâtre. Prokop s'est approché de la table, il a tapoté le plâtre de ses doigts habiles. Une nuance d'impatience, d'interrogation, a résonné dans la voix venant de sous le masque.)*

Ça commence à chauffer. C'est bien, ça durcit. Encore dix minutes au moins. Tu crois à la vie après la mort... ? Hein ? Gigote pas, ça va se fissurer. Ce petit trou, il

suffirait... avec un doigt... T'as beaucoup souffert, t'iras certainement au paradis. Que ne ferait une mère pour son fils...

*(Un coup de feu au loin. Prokop bondit vers la porte, revient, ouvre le crâne en cire et en balance le haut, prend une poignée de balles, court de nouveau vers la porte, trébuche, tombe, se lève maladroitement, jure... Un rire traverse le plâtre.)*

### Tableau XXII

*(Prokop a enfin réussi à tenir sur ses jambes ; à ce moment-là le Pianiste II apparaît sur le seuil, boitant, tenant le fusil à la main.)*

PROKOP Où est-elle ? Qu'est-ce que tu lui as fait ?!

LE PIANISTE II Halte ! *(Évidemment, il se sert du fusil comme argument.)*

PROKOP Qu'est-ce que tu lui as fait ?! Où est-elle ? *(Il lui arrache le fusil des mains, le charge en un éclair.)*

LE PIANISTE II Pourquoi est-elle nue ?

PROKOP Crétin, c'est... *(Un mugissement implorant retentit de sous le plâtre.)*

LE PIANISTE II Vas-y, dis-le !

PROKOP C'est ta mère. *(Il ne sait pas quoi faire avec son fusil : le poser, le braquer...)*

LE PIANISTE II Salaud ! Évidemment. Évidemment que c'est ma mère. Et ça c'est la saloperie de salon de beauté où elle est toujours si pressée de venir. Si salement contente de venir ! Elle est venue se faire ravalier la façade ! Évidemment. Mille fois en vingt ans tu t'es salement foutu de ma mère et maintenant t'as pas honte de l'utiliser comme prétexte ! C'est Viola ! Salopard de monstre, c'est ma Viola, pendant tout ce temps tu faisais ton sale jeu pour l'attirer sur cette saleté de table froide ! Tu me l'as déjà salopée ? Ou bien tu le fais seulement quand elles ont ta saloperie de croûte de plâtre sur la face ?! Il faut que je te tue parce que t'es un salopard de salaud, papa !

PROKOP Écoute-moi...

LE PIANISTE II Toi tu m'écoutes...

PROKOP À toi. *(Il tend le fusil à son fils.)*

LE PIANISTE II Toi tu m'écoutes, papa ! Ratatatata...

PROKOP Bouge au moins un doigt, pétasse, il va me tuer ! Je ne l'ai même pas touchée ! Pourquoi t'as tiré ?! Où est Zoya ? Parle, crevard, dis-le-moi, s'il te plait, j'en peux plus, tout ce que tu veux mais il faut que je sache ce que tu lui as fait. Tu comprends, il le faut, comme il faut que je respire. Je ne veux pas mais je ne sais pas faire sans...

LE PIANISTE II Jure que tu...

PROKOP Je jure !

LE PIANISTE II Jure que tu ne l'as pas touchée.

PROKOP Demande-lui à elle. Où est Zoya ?

LE PIANISTE II Jure.

PROKOP Je le jure.

LE PIANISTE II Je n'en crois pas un mot.

*Tableau XXIII*

PADRE (*Agité, à première vue éméché, mais aussi – du moins j’ai cette impression – déjà atteint de démence sénile. Ou bien je me trompe ?*)

Un petit moment de contemplation ne peut pas te faire de mal, tu vis trop vite... Je marie, j’enterre, je confesse, je suis votre Padre. J’ai refroidi. Je ne suis pas soûl, seulement je n’ai pas honte. Devant moi-même. Plus maintenant. Non. Elle avait un de ces regards, tellement immense que toute mon humilité s’est évaporée. C’est ton honneur que j’ai dû défendre, Seigneur, toi qui m’as créé dans un corps d’homme, je n’ai pas pu te renier, puis le matin est venu et c’était déjà trop tard... Elle avait un de ces regards, exactement comme sa mère, elle l’a toujours. Mais tu ne lui as pas donné de bras ! Prends les miens, les miens, prends-les, pourquoi tu n’as pas fait de bras à mon enfant ?

LE PIANISTE II Padre, où est la foraine ?!

PROKOP (*Surpris, Prokop a poussé un petit cri de souris.*) Où est Zoya ? Pauvre enfant, la belle enfant chérie, malheureuse ? (*Prokop ne sait pas où cacher sa curiosité effrayée.*)

PADRE Tu n’as pas honte, jeune homme, tu n’as pas honte, depuis le début nous le voyons bien, le Seigneur et moi. (*De son index tendu, il donne des petits coups dans la poitrine du Pianiste II.*) Il n’y a eu personne pour t’apprendre à avoir honte. De la perfidie, tu en as vu plus que de raison, mais du repentir pas une miette. Niet. La belette est une bête.

LE PIANISTE II C’est elle qui a tiré ! Sérieux ! Je marche comme ça, normal, j’étais dans mes pensées. Elle arrive en courant, me balance le piano dans la jambe, voyez ? je boite, et elle m’arrache le fusil des mains. Donc je lui demande, ça va ? normal quoi, je lui demande pourquoi tu balances ce piano, c’est pas à toi. Puis elle le voit et elle veut tout de suite le descendre. Pauvre Padre, il a dû esquiver ou quoi, moi j’ai cru sérieux qu’il était fait, mais il s’est relevé et elle, de nouveau à tirer, alors là, je lui ai pris le fusil, sérieux elle l’aurait buté. Jamais vu ça, elle s’est mis le fusil entre les genoux et avec ses dents, ou avec sa langue ou je sais pas... miracle, quoi !

PROKOP Où est Zoya, dites-le-moi...

*Tableau XXIV*

ZOYA II Ici, Prokop, Prokop, Prokop, Prokop, Prokop, méchant Prokop ! (*Zoya entre toute timide.*)

PROKOP Casse-toi. Bute quelqu’un et tire-toi. (*Prokop est énormément soulagé.*)

ZOYA II Pourquoi que tu m’aimes pas ?

PROKOP Commence pas. Padre, dis-lui quelque chose, t’es son père.

ZOYA II (*D’un geste brusque, elle fait taire le Pianiste II.*) Y ment, y conte des menteries, regarde son sourire d’menteux. L’était assis sur un banc, l’avait le canon dans la bouche, pis y avait des corbeaux qui tournaient autour. Je l’regardais, y m’regardait. Comment que j’pouvais l’aider si j’ai pas d’mains pis que j’voulais pas ? Tu m’aimes pas, Prokop ?

PROKOP Quel vieux con, je me fais avoir à chaque fois.

ZOYA II (*Elle pointe le menton vers Padre.*) Après y s’est ramené, celui-là, l’écœurant, m’man avait raison, pis l’a pris l’fusil. Pis après rien, rien que l’vent dans les branches.

PROKOP Zoya, ma petite, faut pas que tu haïsses à ce point là, faut pas que... tu tues quelqu'un.

ZOYA II Alors pourquoi qu'y a honte de moi ? J'ai fait que d'mander s'y savait faire ça avec un seul doigt.

LE PIANISTE II Padre respecte son chef. Il ne lui aurait jamais fait un coup pareil. C'est un corbeau qui a payé. *(Le Pianiste II n'est plus qu'un tout petit escroc, il balance tout le monde.)*

PROKOP Padre ! Tu m'aurais laissé tout seul ?!

PADRE J'y avais songé...

LE PIANISTE II Padre, mettez votre étoile. Mets ton étoile, prêtre. Mets-la ! *Le Pianiste II est fiévreusement déterminé.*

PROKOP Je vais t'expliquer, fiston... mais tu ne m'écouteras pas... n'écoute pas, n'écoute pas. Je ne t'expliquerai jamais rien. *(Prokop est presque amusé.)*

LE PIANISTE II Mets-toi près de lui, la foraine, près de ton Prokop. Mets-toi là et fleuris. Mars, avril, mai, j'ai toujours voulu me marier sous un arbre en fleurs. Vous serez nos témoins. La routine, quoi. Vas-y, prêtre. La routine. Veux-tu prendre cette femme pour... Viola, donne-moi la main. Allez, donne-moi la main ! *(Il prend la main de la femme sous le drap.)* Chut. La routine. Garde la classe, mon papa cynique. Padre, allons-y, en marche...

PADRE Pose ce fusil, mon gars. Je suis là pour aider, pour lécher les blessures. Je marie, J'ENTERRE, JE CONFESSE, JE SUIS VOTRE PADRE.

LA VEUVE *(La femme s'est assise sous son drap, le masque de plâtre s'est fissuré autour de sa bouche.)* La première fois je me suis donnée parce qu'il n'implorait pas, n'insistait pas, ne me forçait pas. Il était là et il a fait ce qui était le plus naturel de faire. En échange, il m'a fécondée. Mais c'était il y a longtemps. Après il a fallu assumer jour après jour cette responsabilité. Mon fils, nous avons commencé à la sauvage, comme tu t'apprêtes à le faire maintenant. Nous avons commencé à tout prix.

#### *Tableau XXV*

VIOLA *(Vêtue de la robe bleue, elle entre, portant le piano et un cadavre d'oiseau.)* J'espère que je ne suis pas en retard... *(Elle jette un regard furtif à sa montre.)* J'ai trouvé ça dans le parc... tu pourrais me l'empailler, Prokop ?  
*(Noir. On entend un coup de feu, un coassement de bête blessée, une agitation épouvantée de grandes ailes d'oiseau.)*

*Fin*